

## **La production lithique sur le site paléolithique moyen de Chavelot-Clair-Bois (Vosges)**

J.B. BOUDIAS

Le site de Chavelot Clair Bois est situé le long du cours de la Moselle, dans l'est de la Plaine de Lorraine, au sortir des Vosges, et a été fouillé par C. Guillaume entre 1978 et 1986. Dans cette région la Moselle s'étale brutalement après que son cours plus torrentiel, ait traversé les formations gréseuses du Trias inférieur du massif des Vosges. Le gisement est localisé dans une zone intermédiaire, où des bancs calcaires contraignent encore la rivière. Dans un vallon sec parallèle au cours de la Moselle, il appartient à une séquence stratigraphique postérieure à l'établissement d'une terrasse alluviale attribuée au Saalien et composée de matériaux fluviatiles grossiers, galets de quartzite, de quartz, et de grès. La fouille a permis de subdiviser cette séquence en une série de 5 niveaux, dont 3 niveaux d'occupation humaine. Les seuls vestiges conservés sont les industries lithiques ainsi que des zones de combustion, le sol acide n'ayant pas permis la préservation des vestiges osseux. Cette série peut être considérée comme un ensemble homogène. Plus de 99% du matériel lithique concentré dans la moitié Est du site, non affectée par les phénomènes de gel, provient d'un dépôt argileux sombre d'une épaisseur de 20 cm contenant de nombreux charbons, et situé à la base de la stratigraphie, reposant directement sur la terrasse alluviale de la Moselle. Ce niveau appelé "paléosol" par C. Guillaume récurrent dans cette portion de la vallée de la Moselle, est généralement attribué au dernier interglaciaire, stade isotopique 5e. Cet horizon particulier a été décrit par C. Chaussé pour le site de "Sur La Maix Nicolas Barry" : ce sol "s'installe au sommet de la nappe graveleuse. Il se présente à l'état de relique, uniquement conservé dans des poches épargnées par le démantèlement postérieur. Ce démantèlement est le fait de processus périglaciaires qui ont intensément déformé ce sol et la nappe sous-jacente qui le supporte". Il semble ainsi que d'importants phénomènes de cryoturbations aient perturbé ce sol. La mise en place d'un dépôt postérieur est probablement à l'origine de ces altérations et de leur troncature, ne conservant du "paléosol" que quelques poches enchâssées dans la nappe graveleuse.

L'étude du matériel porte donc sur l'ensemble de la série, qui correspond à un ensemble de 1779 artefacts répartis sur 135 m<sup>2</sup>. Plusieurs matériaux ont été utilisés pour réaliser cette industrie : le quartzite 83%, le quartz 12%, le silex 5%, la chaille <1%. L'essentiel de la production (quartzite, quartz) est réalisé sur des matériaux collectés en position au moins secondaire, accessibles à proximité immédiate du site dans la nappe graveleuse de la terrasse alluviale. Le silex et la chaille sont, semble-t-il, issus des mêmes formations, ayant pu véhiculer des éléments siliceux en provenance du substrat argileux du Muschelkalk. Toutefois aucune étude lithologique détaillée n'a été réalisée.

Dans cet assemblage, le débitage représente la plus grande part des vestiges. Quelque soit le matériau utilisé (quartz, quartzite, silex, chaille), les éléments caractéristiques des phases d'acquisition et de production sont en proportions comparables. Par contre, la phase d'aménagement des outils est nettement plus marquée sur silex et chaille.

La phase d'acquisition des matériaux est caractérisée par la présence de galets presque bruts portant quelques négatifs d'entames. Ces négatifs d'enlèvements sont en nombre très

restreint, et généralement révélateurs de défauts qualitatifs internes, tel des plans de fracture, ou une excessive grossièreté de la texture du matériau.

La production d'éclats comporte une quantité et une variété importante d'artefacts lithiques, reflet de la diversité des méthodes de débitage. La présence de plusieurs modalités du débitage Levallois est fortement attestée, mais l'exploitation centripète domine. Les éclats issus d'un débitage Levallois, supports fins et allongés, représentent plus de la moitié des éclats de plein débitage, les nucléus Levallois un peu moins de la moitié des nucléus. Les séquences d'exploitation sont réduites à quelques courtes séries d'enlèvements Levallois. La récurrence est faible, et l'aménagement des convexités est assuré par des éclats débordants. La présence de nucléus de morphologie discoïde uniface pourrait attester d'autres méthodes d'exploitation, mais il est possible que la forme de la matière première ait pu permettre une exploitation successivement Levallois puis discoïde.

Les racloirs simples et convergents constituent près de la moitié de l'outillage retouché. Pour le reste il s'agit de denticulés et d'encoches, dans des proportions similaires, et de rares pièces bifaciales, dont l'extrémité apicale d'une pièce foliacée réalisée sur une plaquette de silex. Les supports employés pour la confection des outils sur éclat sont variés et l'on peut noter l'emploi marqué des éclats débordants pour l'obtention des racloirs et des encoches, ainsi que celui plus récurrent des éclats Levallois sur l'ensemble de la série d'outils. Dans l'ensemble la retouche reste limitée et le ravivage quasi inexistant pour l'outillage en quartzite, mais celui-ci est souvent poussé à l'extrême lorsqu'il s'agit de silex, entraînant une forte réduction de ces pièces.

Le postulat de départ qui prenait pour acquis l'homogénéité de cette série ne semble pas démenti par une analyse technologique simple. L'ensemble de la production lithique, diversifiée dès le stade de production des supports, correspond parfaitement aux besoins en outillage, exploitant au mieux une variabilité des modalités Levallois en fonction des objectifs recherchés, et indépendamment de la matière utilisée.



